

Prix Jacques Chessex 2013

Théo Berthet

Elève de 3^e année de l'Ecole de maturité,
option spécifique biologie-chimie

Méodies silencieuses

– Variations libres sur le pantoum –

Impromptu à l'Insomnie

Une nuit mutilée et perdue
Le vide retient ma narcose
Vague ma vie se nécrose
Je me sens seul tout étendu.

Le vide retient ma narcose
Lacérant ma pensée nue
Je me sens seul tout étendu
Vaincu, ô béate acariose.

Lacérant ma pensée nue
L'esprit se résout des choses
Vaincu, ô béate acariose
Tout devient vite méconnu.

L'esprit se résout des choses
Le germe du jour dépourvu
Tout devient vite méconnu
Morose, je me décompose.

La Danse des Fins

A l'aube d'une longue nuit
Je crie fort mais je me meurs
En mes voluptueux malheurs
Où tend l'infini qui nous nuit.

Je crie fort mais je me meurs
En dansant loin en cet ennui
Où tend l'infini qui nous nuit
Dérobant aux limbes les heures.

En dansant loin en cet ennui
Le noir débarrasse les leurres
Dérobant aux limbes les heures
Tout s'essaime et tout s'enfouit.

Le noir débarrasse les leurres
Dont s'éclaire le néant fui,
Tout s'essaime et tout s'enfouit,
Enfin, je m'apaise et meurs.

La Fugue des Vagues

Au bord de l'océan je sens
Ce doux orphéon des vagues
Balançant ses splendeurs vagues
Tandis que je m'enfuis, absent.

Ce doux orphéon des vagues
Resplendit loin comme absent
Tandis que je m'enfuis, absent
Sans voir le bel éclat vague.

Resplendit loin comme absent
Le Beau éphémère vague,
Sans voir le bel éclat vague
Je cours très loin de là, manquant.

Le Beau éphémère vague
Loin aux confins, tout est manquant
Je cours très loin de là, manquant
L'âme muette des vagues.

La Pavane des Plaisirs

Aux confins des semaines sans fin
La neige voile, chagrin du désir
Luisante de rires, tout sourire
Les jours avilis s'enfuient loin.

La neige voile, chagrin du désir
Etendant le chagrin aux confins,
Les jours avilis s'enfuient loin,
Ô jour livide prenant plaisir.

Etendant le chagrin aux confins
La joie s'essaime du plaisir,
Ô jour livide prenant plaisir
Apaisant tous les esprits défunts.

La joie s'essaime du plaisir
Des flocons fendillent le matin,
Apaisant tous les esprits défunts,
Ô fenêtres traçant un sourire.

La Sarabande des Supplices

La rue mourante et sombre
Des passants passent au service
Ô société viciée des vices
Saignant notre béton qui sombre.

Des passants passent au service
Sans sentir le poids du surnombre
Saignant notre béton qui sombre
Je perçois en ces yeux les vices.

Sans sentir le poids du surnombre
Je choisis sur cette femme lisse
Je perçois en ces yeux les vices
Blessant l'humanité qui sombre.

Je choisis sur cette femme lisse
Meurtrie un jour, elle sombre
Blessant l'humanité qui sombre
La ville infectée plisse.

La Sonate aux Nuages

Sur l'ominade de l'ennui
Mon regard nubileux nage
S'emboirant tels les nuages
Ô cieux ocieux des nuits.

Mon regard nubileux nage
Voulant voir l'avenir qui nuit
Ô cieux ocieux des nuits
Je suis engé des nuages.

Voulant voir l'avenir qui nuit
Je scrute hors de ma cage
Je suis engé des nuages
Gardant d'antan ces belles nuits.

Je scrute hors de ma cage
Mon âme se fond en l'ennui,
Gardant d'antan ces belles nuits,
Je m'emboie triste aux nuages.

Le Quatuor de la Cité

Une livide nuit que tout vide
J'erre en l'artère qui se serre
Eclairée, fiévreuse lumière
Que la pluie divise, avide.

J'erre en l'artère qui se serre
Bruissent les véhicules livides
Que la pluie divise, avide
Ô brume misérable des hères.

Bruissent les véhicules livides
Les réverbères dolents éclairent
Ô brume misérable des hères
L'amour qui rend mon vide solide.

Les réverbères dolents éclairent
Une frigide femme gravide,
L'amour me rend mon vide solide,
Je n'erre presque plus, tout s'éclaire.

Les Rêveries du Réveil

Mon éveil se voile de vermeil
Je vois ma vie qui, vernie,
Vole vers un vague tout ravi
Vitriolant votre vrai Soleil.

Je vois ma vie qui, vernie,
Vit haut à la venvole d'éveils
Vitriolant votre vrai Soleil
Chaque virevousse s'envie.

Vit haut à la venvole d'éveils
Virevoltant pleine d'envies
Chaque virevousse s'envie
Alors que vivement je m'éveille.

Virevoltant pleine d'envies
Ma vie se voile de vermeil
Alors que vivement je m'éveille
Vivant triste, ô rêveries.